

droit, que le climat est plus ou moins influencé et que ses inclémences ont été plus ou moins adoucies par l'agriculture. Ceci ne paraît pas inadmissible si l'on réfléchit à la relation qui existe entre la matière qui compose notre sol, et les gaz subtiles qui composent son atmosphère ambiant—questions bien développées par la chimie agricole ; et il nous paraît évident, que dans cet état de transition, et à un certain étage donné, l'action mutuelle de la terre et de l'atmosphère facilite la naissance (*) de nouvelles tribus d'insectes, peut-être connues dans d'autres parties de l'univers, mais aussi nouvelles pour nous que si elles n'eussent jamais existé. C'est ainsi qu'à un certain étage dans l'amélioration d'un pays, naissent des plaies telles que le charançon, le cousin ou la mouche à blé ; et il est difficile de comprendre, comment, d'après les lois reconnues de la nature, ils peuvent faire leur apparition dans dans un temps plutôt que dans un autre. C'est peut-être pour affermir la supposition que l'on fait, par analogie, en supposant que chaque zone sur la surface du globe donne naissance à des tribus qui lui sont particulières, et adaptées au sol et au climat qu'elles sont nées pour habiter. C'est ainsi que nous cherchons à nous rendre compte de l'origine du destructeur du blé, qui s'est introduit chez nous, et que nous ne connaissons pas il y a quelques années. Nous allons maintenant détailler nos observations et les résultats auxquels elles nous ont fait arriver.

Il y a déjà quelques années que l'écrivain de cet opuscule a commencé les observations et les expériences dont il offre aujourd'hui le résultat. Ces observations furent commencées vers la fin du mois de juin, et nous firent voir des milliers de petites mouches qui infestaient le champ de blé, et voltigeaient de tige en tige comme si elles eussent eu un but défini.

(*) Que l'on ne nous accuse pas de favoriser la croyance infidèle que des êtres organisés sont ou peuvent être appelés à l'existence par la seule combinaison fortuite des circonstances—loin de là. Nous admettons que le germe existe déjà, mais il lui faut l'influence bienfaisante de la chaleur, de l'humidité, etc., avant de se développer complètement ou de manifester leurs tendances nuisibles.